



PROLOGUE

Contre quelques pièces d'or seulement, l'homme a trahi ses frères.

Silencieusement, je sors la petite bourse en cuir de ma poche, la pesant dans le creux de ma main gantée. Le tintement métallique résonne dans la ruelle déserte, et je jure entre mes dents. Harold me fixe, son rictus désagréable exposant ses dents jaunies.

— Ce sera suffisant ? je demande d'une voix tendue.

— Bien sûr, capitaine, il répond en grimaçant davantage. Les Tisseurs se réuniront à l'aube.

Mes doigts fourmillent et l'appel du sang me monte à la tête. Ce serait si simple de saisir la poignée de mon épée et d'enfoncer la lame dans son ventre flasque. Mais j'ai besoin de lui. Les parasites comme Harold ont leur utilité.

Alors, je paie le traître, à contrecœur.

Dans une autre vie, mes émotions auraient eu raison de moi ; j'ai toujours détesté les félons.

À vrai dire, j'ignore ce que j'aurais fait à sa place.

Mais dans celle-ci, mes émotions ne m'ont jamais fait défaut, j'ai fait une croix dessus dès que je suis devenue une *Lame Éternelle*. C'est cette détermination qui fait de

moi le plus jeune capitaine, et le plus grand chasseur de Tisseurs de ma génération. À douze ans, j'ai commis mon premier meurtre sur les ordres implacables de mon oncle, et depuis, je n'ai jamais cessé. Aucune émotion ne m'a habité ce jour-là, et aujourd'hui n'est pas différent.

J'inspire une bouffée d'air frais tandis que Harold s'éclipse et que Ben me rejoint. Le tintement de son armure résonne dans le silence nocturne, et je fais volte-face pour découvrir son visage si familier : de gros yeux bleus, une mâchoire carrée, et des boucles blondes.

Mon ombre, ma Lame.

— Peut-on lui faire confiance ? il demande d'une voix morne, un sourcil arqué.

Je hausse les épaules avec nonchalance, croisant les bras.

— Il n'a jamais failli jusqu'à présent. Si son intérêt financier peut réellement nous mener au refuge, la couronne le soutiendra.

Ma réponse retentit dans l'allée sombre des bas-fonds de la cité, et mon second acquiesce calmement tandis que j'empoigne l'échelle fixée sur le mur de la Ruche Percée. L'ascension commence, rythmée par le cliquetis métallique de mes protections. La nuit est animée, les fêtards se répandent dans les rues et se mêlent aux silhouettes qui émergent de leurs cachettes dans l'obscurité. Au sommet, la lune m'accueille, frémissant entre les nuages.

Altia, la ville des lumières, s'étend en contrebas. Dans mon dos s'élève le palais royal, une immense bâtisse construite en Émérîte. Cette pierre précieuse, extraite des anciennes terres annexées de Gorat, près de la forêt de Valendir, constitue notre unique rempart contre les magiciens. La silhouette du château s'étire sur les quartiers de la Flèche, englobant les toits des manoirs opulents de

la haute ville. Plus bas, les murs d'enceinte, des parois rocheuses illuminées par des torches incandescentes, se dressent, séparant l'élite du reste du monde. À l'est, le port émerge avec ses effluves désagréables portés par le vent d'automne. Mes yeux scrutent attentivement les vaisseaux de guerre qui mouillent dans la crique ; notre seule protection contre les attaques maritimes de Prethoran, le royaume du Nord.

Ils ne devraient plus tarder maintenant.

Alors je me racle la gorge avant de m'adresser à la garde.

— Restez en position. Dès que vous entendez le signal, entrez en action, je chuchote.

Mes compagnons, une dizaine de soldats et deux Lames Éternelles, inclinent la tête tandis que je m'accroupis sur le toit. Mon objectif : prendre les mages parasites par surprise avec une escouade réduite. Si la fortune nous sourit, je regagnerai mon lit avant que le soleil se lève.

À Verath, la magie est interdite. Pourtant, depuis peu, les Tisseurs défient cette interdiction. De nombreux conseillers croient que le roi pourrait tirer profit des pouvoirs des magiciens et de leur Seconde Vue, mais ils restent dans l'ignorance. Jamais ils n'ont affronté d'être humain capable de manipuler leurs émotions, même les plus intimes, comme la peur, ou pire encore, de jouer avec l'intensité d'une flamme d'un simple geste. Pour me protéger des Tisseurs, j'ai fait le sacrifice ultime sans rechigner, j'ai abandonné mes sentiments pour me soumettre à la cause, celle de l'Équilibre et de la Paix. Qu'importe ce qu'ils pensent de moi, je protégerai mon peuple de ces abominations. Les Passeurs, ces ombres qui s'efforcent d'extraire les parasites de la cité sous le voile de la nuit, se multiplient à une vitesse alarmante. Trop nombreux sont les Tisseurs qui cherchent à fuir les murs de la cité pour

échapper au Spectre, la redoutable arme de notre roi, de mon oncle.

Plus personne ne perdra la vie à cause d'eux.

Soudain, un sifflement rompt le silence, mes jambes se raidissent et mes dents s'enfoncent dans ma lèvre inférieure. Concentré sur la place surveillée depuis quelques heures, je constate que Harold ne nous a pas menti. Quelques secondes plus tard, quelqu'un apparaît, suivi d'un petit groupe.

Je lève la main dans les airs et le léger son des arcs qui se bandent résonne dans mes oreilles. J'observe, guettant le moment idéal pour agir, car j'espère les attirer au cœur de la place avant de bloquer toutes les issues. Une fois qu'ils seront encerclés, je pourrai neutraliser et emprisonner ceux qui se rendent. Quant aux autres... Cette vermine me laisse rarement le choix ; je préfère pourtant préserver leur vie lorsque c'est possible.

Le groupe progresse, guidé par cette silhouette drapée de ténèbres. L'assemblée marque un arrêt sous un arbre, et je brandis mon poing serré.

Les flèches fendent aussitôt l'air, et je me lance du toit en un bond fougueux. Les cris s'élèvent déjà lorsque je dégainé mon arme. Au moment où j'atteins la place, mes hommes ont cerné les Tisseurs effrayés, poussant des gémissements d'animaux pris au piège.

— Au nom du roi, je vous arrête pour utilisation illégale de la magie et crimes contre le souverain ! je tonne d'une voix autoritaire, levant mon épée d'un geste assuré.

Avec attention, je survole du regard le groupe d'une vingtaine d'individus : des enfants aux bouilles couvertes de morve et des mères éplorées qui s'accrochent à leurs bambins.

Tout est trop simple.

Mon erreur devient évidente : ce sont tous des civils. La milice des Tisseurs terrorise la cité depuis des années, ils n'auraient jamais laissé les plus faibles s'enfuir sans protection.

Je suis entré en mouvement avant qu'ils dévoilent leur main.

Le hurlement d'un soldat perce l'obscurité. Mes yeux se lèvent vers le toit, pour assister à la chute d'une ombre de la corniche. Un juron m'échappe, et d'un bond, je me propulse en avant. Le chaos s'abat sur la petite place ; mes hommes prennent pour cible les civils, cherchant à éliminer plutôt qu'à contenir.

Une vie humaine vaut dix fois celle d'un Tisseur.

Nos assaillants jaillissent des ténèbres, balayant les archers qui s'écrasent des toits dans un tourbillon de chairs et d'os.

Un sourire s'esquisse sur mon visage tandis que mes doigts se resserrent autour de mon arme. Les Tisseurs bondissent dans la mêlée, leurs mouvements sont animaux et leurs corps, magiquement renforcés. Ils se réceptionnent avec une souplesse gracieuse, prêts à charger. Les hurlements de mes hommes résonnent dans mon dos. Une dernière inspiration emplît mes poumons, tandis que je scrute mes ennemis dans la pénombre. Leurs visages trahissent une impatience palpable ; ils sentent la terreur émaner des corniches, une terreur qu'ils pourraient transformer en une arme redoutable si je n'interviens pas.

Je me retrouve seul avec Ben face à ce petit groupe acharné. Leur objectif est clair : gagner du temps pour sauver les leurs.

— Tenez la place ! je rugis d'une voix autoritaire.

— Que Lériada nous protège ! mes hommes répondent à l'unisson.

Mon premier coup vigoureux déchire l'air, arrachant un beuglement à mon adversaire qui s'effondre sur ma lame. D'un coup de pied, je dégage ma victime avant de me précipiter sur la suivante. Les flèches fusent, se mêlant aux cris terrifiants qui secouent la place. La notion du temps m'échappe, un coup succède à l'autre, j'avance avec une précision militaire. Mais les Tisseurs sont comme des éclairs dans l'obscurité, se déplaçant avec une agilité féline, frappant avec une précision déconcertante. Bientôt, mes hommes, ceux qui ne sont pas immunisés contre les émotions, laissent échapper des cris perçants, submergés par la terreur suggérée par les mages. Certains soldats s'effondrent à genoux, la tête entre les mains, incapables de résister à la tempête émotionnelle. Le groupe se divise en deux : une partie reste sur la place pour nous affronter, tandis que l'autre escorte les civils en direction du port.

Tout cela n'est qu'une manœuvre de diversion.

Tête baissée, je trace un chemin sanglant au milieu de mes ennemis, mon épée dansant avec une précision mortelle. Ils sont rapides, telles des ombres au visage dissimulé dans l'obscurité, mais je suis plus habile ; ma technique et mon sang-froid l'emportent promptement sur leur vitesse. Mais dans mon arrogance, je néglige la vigilance la plus élémentaire.

Une flèche se loge soudain dans mon épaule gauche, me faisant basculer en arrière.

— Tristan ! crie Ben par-dessus le chaos.

La douleur me surprend, lancinante et brutale, tandis qu'un geignement s'éteint entre mes lèvres. Mon frère de combat me rejoint, à bout de souffle, et je relève la tête vers son visage maculé de sang au clair de lune.

— Ne les laisse pas s'enfuir, je murmure en arrachant la flèche.

D'un geste sec, je brise le bois dans ma main, abandonnant la pointe en acier dans ma chair. Un grognement m'échappe alors que la douleur, en vagues intenses, se répand dans mon corps tendu par l'adrénaline.

Un problème pour plus tard.

Les Tisseurs ont étonnamment pris le dessus, nous acculant dans un coin. Mes hommes réagissent immédiatement, rompant leurs rangs dans une cacophonie sanglante. Malgré la douleur qui me tenaille, je mène la charge en serrant les dents.

— Vers le port !

Mon ordre se répercute dans l'obscurité tandis que je m'élançe dans les rues de la capitale.

Sous l'effet de l'adrénaline en chute libre, je me redresse, poigne serrée sur mon arme. Par chance, mon bras droit est épargné par la douleur et je peux encore me battre. Les torches s'embrasent dans le chaos, tandis que je déboule vers le quai. Des regards curieux surgissent des fenêtres avant de disparaître aussitôt à la vue de mon uniforme et de ma lame ensanglantée. Je me précipite dans les rues de la capitale, mon épaule tremblant de douleur à chacun de mes pas. Bientôt, les contours de ma vision s'assombrissent, et je dois m'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre mon souffle. Dans mon dos, le son des combats que mes hommes livrent contre le reste des Tisseurs sur la place s'éloigne peu à peu.

Lorsque j'atteins le port, mon cœur bat la chamade. L'odeur saline m'assaille alors que je tamponne la sueur qui perle sur mon front. Entre deux vaisseaux de la compagnie orientale, je repère mes cibles : des silhouettes embarquant précipitamment sur un rafiôt.

D'instinct, ma main cherche la corne pour alerter les patrouilles, mais un violent coup dans les reins me prend

par surprise. Le souffle court, je tombe à terre, mes genoux raclant le sol tandis que je tente de reprendre ma respiration. Une décharge douloureuse de mon épaule meurtrie menace de me faire tourner de l'œil. Puis, au prix d'un effort incommensurable, je lève la tête vers mon assaillant. Une silhouette intimidante et féminine, engoncée dans une tenue de voleur, apparaît.

Ses cuirs scintillent à la lueur de l'astre nocturne tandis qu'elle plonge pour une nouvelle offensive. Mes réflexes prennent le dessus, je roule sur le côté et esquive de justesse le poignard qui frôle ma joue. Je reprends position, et elle attaque de nouveau. Ses frappes rapides et précises sont efficaces, et je dois redoubler d'efforts pour dissimuler ma blessure à l'épaule. Puis, elle se rue sur la corne et d'un geste souple elle l'envoie valser dans la mer. Je grogne et elle ricane, ses yeux d'argent s'illuminant sous sa capuche.

Si je n'avais pas été une Lame Éternelle, elle aurait pu utiliser ma colère pour me pousser à la rage.

Je bondis, dégainant mon poignard. Elle anticipe, saisissant mon poignet en plein vol. Dans l'obscurité, elle me retourne avec agilité alors que je tente de la démasquer. D'un geste vif, je me libère de sa poigne et recule d'un pas chancelant avant de revenir à la charge. J'attrape sa cape et la jette au sol, révélant deux nattes sombres. Son visage est dissimulé par un foulard, mais ses yeux en disent long sur sa personne : petits, froids et perçants.

— Rends-toi ! Au nom du roi ! Je n'ai pas envie de te tuer ! je hurle.

Tuer n'est qu'un dernier recours.

Elle tente un nouveau coup de pied bien placé, mais je suis trop proche pour qu'elle puisse profiter de l'élan. Ma dague tourne dans ma main avant de viser son flanc.

Elle se dérobe avec agilité, d'un bond sur la gauche. Je profite de son impulsion pour attraper l'une de ses tresses à la volée et la tirer vers moi. Soudain, je la tiens, son corps svelte plaqué contre le mien. Ma lame repose sur sa gorge, et j'esquisse un sourire. Puis, d'un coup précis, je taille son bandeau. J'aurais pu la tuer, mais dans cet horrible instant, je désire autre chose. Je veux voir les traits de cette femme qui m'a donné tant de fil à retordre.

Le tissu glisse sur sa peau laiteuse pour révéler des attributs divins. Malgré l'obscurité, le rouge profond de ses lèvres contraste avec le blanc immaculé de sa peau. Un instant de fascination m'étreint en découvrant la haine et la rage qui dansent dans ses yeux sombres. Elle tente de se débattre, mais je tiens fermement sa natte, mon couteau toujours pressé contre sa gorge.

— Donne-moi ton nom, je murmure malgré moi.

Sa magnifique bouche s'étire pour dévoiler un rictus moqueur.

— Sale porc, elle susurre d'une voix suave. Je te donne trois secondes pour ranger ta lame.

Sa menace résonne dans le silence, portée par le vent qui fait tinter des carillons suspendus aux fenêtres.

— Un nom, une destination, et je te laisse vivre, je siffle.

Les yeux de la Tisseuse s'illuminent tandis que sa mâchoire tressaille d'impatience.

— Plutôt crever.

Puis elle me frappe de sa tête.

Sidééré, je lâche ma lame qui claque au sol. J'ai pourtant tranché sa chair, mais elle ne recule pas. D'un mouvement brusque, elle s'empare de mon arme et la retourne contre moi. Je vacille, bascule en arrière. La douleur à mon épaule m'arrache un rugissement. Elle s'accroupit au-dessus de moi ; la situation s'inverse.

— Donne-moi ton nom, soldat, et je te laisse vivre.

Son sourire... je n'ai pas de mots, je ne devrais rien ressentir, mais à cet instant précis, je suis émerveillé. Sa silhouette intimidante se découpe sur le firmament, là où frémissent les étoiles, et ses yeux argentés me traversent de part en part. Elle hésite, elle pourrait me tuer, là maintenant, éliminer la plus grande menace pour son peuple d'un simple geste ; pourtant, elle se fige. Comme moi, elle est incapable d'enfoncer la lame.

— Fais-le, Tisseuse... je murmure.

Un sifflement lointain, et elle se fige. Le signal : elle doit fuir vers les souterrains de la capitale, mais avant, elle doit me tuer. Elle inspire profondément, son corset se tendant sur sa poitrine, puis avance encore.

— Donne-moi ton nom, soldat, elle murmure à mon oreille.

Sa voix, douce comme du velours, implore maintenant. Je déglutis, répondant à contrecœur.

— Tristan.

Une mèche rebelle effleure mon visage.

— Tristan, prie pour que notre rencontre soit la dernière.

La douleur explose dans ma mâchoire et mes yeux roulent dans leurs orbites. Les ténèbres m'engloutissent, les effluves de cannelle et de parfum cédant place aux odeurs pestilentielles du port.

Sur le quai gît le capitaine Tristan Alvaran, caressé par le clair de lune, hanté par le souvenir d'un assassin.